



Aide sociale - Réforme

Mise à jour : Août 2008

Table des matières

Synthèse	4
Réforme de l'aide sociale et impacts sur les enfants SHEILA B. KAMERMAN, DSW, AOÛT 2008	7
Effets de la réforme de l'aide sociale sur le développement social et affectif des jeunes enfants PAMELA A. MORRIS, PH.D., AOÛT 2008	15
Réforme de l'aide sociale et effets sur le développement socio-affectif des jeunes enfants (de la naissance à cinq ans). Commentaires sur Morris et Kamerman LISA A. GENNETIAN, PH.D., AOÛT 2008	23

Synthèse

Est-ce important?

En 1996, la nouvelle législation américaine a modifié le programme d'aide sociale. En effet, un programme fédéral a cédé sa place à une enveloppe gouvernementale locale qui encourage les parents à très faibles revenus et exige d'eux qu'ils se trouvent un emploi et qu'ils le conservent. En conséquence, plus de mères célibataires ont intégré le marché du travail et continuent à travailler. Les grossesses chez les adolescentes et les taux de naissance hors mariage ont également diminué. Ce n'est que récemment qu'on a pu produire des données probantes sur les effets des politiques d'aide sociale sur les enfants.

Au Canada, la responsabilité des programmes d'aide sociale a elle aussi été transférée aux provinces. En 1992, une étude canadienne, le Projet d'autosuffisance¹ (PAS) canadien a été mis sur pied dans le but de diminuer la pauvreté, d'encourager le travail stable et de réduire la dépendance envers l'aide sociale. Le PAS impliquait 9 000 familles monoparentales du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Britannique.

Que savons-nous?

Trois composantes politiques caractérisent la réforme des programmes d'aide sociale : les suppléments de revenus, les services d'emploi obligatoire et les limites dans le temps. La réforme n'a pas produit sur les enfants les effets dramatiques auxquels certains s'attendaient, pas plus que des effets positifs cohérents.

Les résultats pour les nourrissons et les jeunes enfants ne sont pas encore connus, bien que certains éléments indiquent que le travail à temps plein des mères a des conséquences négatives sur les enfants de moins de neuf mois. Les suppléments de revenus conçus pour augmenter l'emploi et les revenus ont entraîné de petits effets positifs sur le développement des enfants d'âge préscolaire et en âge de fréquenter l'école élémentaire. Ces résultats sont plus consistants pour ce qui est des tests sur la réussite scolaire et la cognition et les bienfaits constatés semblent se maintenir à long terme. Cependant, les programmes augmentant le niveau d'emploi des mères, mais pas le revenu, ont eu peu d'effets cohérents sur le développement cognitif et social des jeunes enfants.

Les effets des politiques d'aide sociale – surtout celles permettant des suppléments de revenus plus généreux – étaient plus prononcés pendant deux périodes de transition développementale : les chercheurs ont constaté des effets *positifs* chez les enfants passant de l'âge préscolaire à l'âge scolaire et des effets *négatifs* pour ceux passant de l'âge scolaire au début de l'adolescence. Les facteurs explicatifs possibles des résultats négatifs pour les adolescents sont des comportements parentaux plus sévères dus au stress des mères sur le marché du travail, le fait que les adolescents doivent s'occuper de leurs frères et sœurs et que les mères aient moins de temps pour superviser les adolescents.

De façon générale, les résultats des enfants pauvres ont très peu changé avec la réforme de l'aide sociale. Ces enfants continuent à moins participer à la vie scolaire et leur niveau de problèmes de comportement est plus élevé que celui des enfants mieux nantis, peu importe que leur mère reçoive de l'aide sociale ou non. Pourtant, les enfants d'âge préscolaire de parents qui viennent de quitter l'aide sociale obtiennent le taux le plus élevé de problèmes de comportement. Les enfants d'âge préscolaire et les adolescents des familles sanctionnées ayant quitté l'aide sociale manifestent aussi des résultats cognitifs et comportementaux problématiques. La situation maritale, le niveau de scolarité, l'état de santé mentale et physique ainsi que les pratiques parentales de la mère semblent expliquer la plupart des différences chez les groupes de prestataires d'aide sociale.

Que peut-on faire?

Les politiques d'aide sociale sont généralement conçues pour les adultes et peu d'attention est accordée aux effets sur les enfants. Pourtant, ces effets (positifs et négatifs) devraient être intégrés aux calculs de rentabilité.

Les politiques de réforme de l'aide sociale peuvent bénéficier aux enfants plus jeunes quand elles permettent d'augmenter à la fois l'emploi et le revenu des chefs de famille monoparentale. Pour les décideurs politiques souhaitant utiliser les politiques d'aide sociale pour améliorer le bien-être des enfants, les suppléments de revenus peuvent être un complément important des programmes visant l'amélioration du développement des enfants pauvres.

Étant donné que davantage de parents comptent sur les services à la petite enfance depuis la réforme de l'aide sociale, il faudrait se pencher davantage sur la qualité des services éducatifs et de garde, surtout sur celle des services en milieu familial, afin de favoriser le développement et la

préparation des jeunes enfants pour l'entrée à l'école. Ce thème est particulièrement important étant donné que de plus en plus d'enfants fréquentent les services à la petite enfance pendant de longues heures et que les services disponibles pour les très jeunes enfants sont instables et de faible qualité.

Enfin, les décideurs politiques devraient se préoccuper davantage des effets potentiellement négatifs de la réforme de l'aide sociale sur les adolescents. Ils devraient se concentrer sur le rôle des établissements et du contexte social auprès de ceux-ci. Davantage de recherche sur les effets des politiques d'aide sociale sur les enfants pendant les diverses étapes de leur développement contribuerait à informer adéquatement les décideurs politiques qui s'efforcent d'équilibrer les budgets et de fournir aux familles à faibles revenus un filet de sécurité sociale global et consistant.

Référence

1. Michalopoulos C, Tattrie D, Miller C, Robins PK, Morris P, Gyamarti D, Redcross C, Foley K, Ford R. *Making Work Pay: Final Report on the Self-Sufficiency Project for Long-Term Welfare Recipients*. Ottawa, ON: Social Research and Demonstration Corporation; 2002. Disponible sur le site : <http://www.mdrc.org/publications/46/full.pdf> Page consultée le 20 août 2008.

Réforme de l'aide sociale et impacts sur les enfants

Sheila B. Kamerman, DSW

Compton Foundation Centennial Professor, Columbia University, School of Social Work, États-Unis
Août 2008, 2e éd. rév.

Introduction

En 1996, lorsque la loi *Personal Responsibility and Work Opportunities Reconciliation Act (PRWORA)* a été adoptée, le système d'aide sociale américain qui était un programme social fédéral axé principalement sur l'aide financière aux familles pauvres est devenu une enveloppe gouvernementale locale centrée sur une limite de temps et sur le travail. Plus particulièrement, la loi limitait l'assistance financière (TANF) à cinq ans au cours d'une vie et exigeait que la plupart des mères qui touchaient de l'assistance sociale travaillent, même si elles avaient de très jeunes enfants (aussi jeunes que trois mois). Les parents adolescents devaient aussi vivre dans un environnement supervisé et approuvé, de préférence à la maison avec leurs parents, et participer à une formation ou fréquenter l'école pour recevoir des prestations. La loi a aussi attiré de plus en plus l'attention sur l'importance du rôle des services à l'enfance pour soutenir l'emploi des parents et l'autosuffisance ainsi que sur le développement sain et la maturité scolaire des enfants. Les buts explicites de la loi incluent la prévention des grossesses hors mariage, la promotion du mariage et le renforcement des familles bi-parentales.¹

Sujet

Blum rapporte que dans les années 90, la recherche sur la sécurité du revenu a porté principalement sur le bien-être des enfants et de la famille. « Pendant cette période, une intéressante cohorte d'études s'est développée. Ces études étaient axées sur le bien-être des familles et des enfants et sur leur comportement pendant la période de réforme de l'aide sociale après l'adoption de la loi PRWORA »² Les résultats de ces recherches sont résumés ici. Les études principales et les recensions de la recherche sur l'impact de la loi sur la réforme de l'aide sociale aux États-Unis se sont centrées sur les enfants d'âge scolaire et sur les adolescents. Une seule étude américaine importante a aussi porté attention aux enfants de la naissance à l'âge de quatre ans, et plus particulièrement sur les deux à quatre ans (l'étude *Three-Cities*). Une étude

canadienne (le Projet d'autosuffisance) s'est aussi concentrée sur les très jeunes enfants.

Un projet important de la *Manpower Demonstration and Research Corporation* (MDRC), *Next Generation*, est une collaboration entre les chercheurs de cet organisme et plusieurs universités de pointe en matière de recherche. Il se base sur dix études du MDRC sur l'impact du bien-être social, de la lutte contre la pauvreté et sur les politiques d'emploi, et utilise une attribution aléatoire dans des expériences comprenant de nombreux sujets témoins et inclut des enfants d'âge préscolaire de deux à cinq ans, mais pas les nourrissons.

Problèmes

Des changements spectaculaires furent notés dans la vie des parents lorsque le nombre de cas d'assistés sociaux a diminué. Plus de mères célibataires ont intégré le marché du travail et continuent à travailler. Les grossesses chez les adolescentes et les taux de naissance hors mariage ont également diminué. Cependant, il y a eu très peu de changement en matière de développement pour les enfants. Les enfants pauvres sont particulièrement démunis et subissent des conséquences comme de plus faibles niveaux d'implication à l'école et des taux plus élevés de comportements problématiques, que leur mère reçoive ou non de l'assistance sociale.

Contexte de la recherche et questions clés pour la recherche

La *Manpower Demonstration and Research Corporation* (MDRC) a effectué les plus importantes recensions de documentations relatives à une série d'études expérimentales traitant des impacts du passage de l'aide sociale au travail sur le bien-être des enfants.

Morris *et al.* ont résumé les résultats de cinq études à grande échelle qui examinaient les effets sur les enfants de 11 programmes d'assistance sociale basés sur le travail et de programmes antipauvreté destinés principalement à des familles monoparentales où le seul parent est la mère.

³ Ces études ont particulièrement cherché à identifier le lien entre les caractéristiques des programmes et les effets sur la réussite scolaire des enfants, sur leur comportement social et sur leur santé. Les études ont commencé avant la promulgation de la loi PRWORA en 1996, mais les caractéristiques étudiées ont toutes été incluses dans la législation et incorporées dans beaucoup de lois des États. Toutes les études ont utilisé un devis de recherche aléatoire rigoureux et expérimental; les programmes ont été classés d'après trois caractéristiques considérées comme particulièrement susceptibles d'affecter les expériences des enfants des familles participantes : le supplément de revenus, les services d'emploi obligatoires et les limites dans le temps.

La recension de la documentation s'est concentrée sur les enfants d'âge préscolaire et élémentaire. On a porté un peu d'attention aux adolescents, mais aucune aux nourrissons et aux jeunes enfants, parce qu'un nombre insuffisant d'études portaient sur ces très jeunes enfants.

Cette recension, ainsi qu'une subséquente⁴ portant particulièrement sur les adolescents ont fait partie du projet *Next Generation* de la MDRC. Ce projet est une collaboration interdisciplinaire entre des chercheurs de plusieurs organisations qui ont recensé la recherche sur l'impact de la législation de l'aide sociale sur les enfants.

Récents résultats de recherche

Le projet *Next Generation* prouve que le revenu a un impact positif sur le développement cognitif des jeunes enfants (2-5 ans), ainsi que sur leur comportement, leur santé et sur le bien-être familial. L'utilisation accrue des services de garde en installation a aussi joué un rôle important. Cependant, ces effets positifs ne sont pas nombreux et semblent diminuer avec le temps, ce qui suggère que la réduction de la pauvreté liée au revenu en soi ne suffit pas à améliorer le fonctionnement cognitif des enfants.^{3,4,5}

Les résultats principaux sont les suivants :^{3,4,5,6,7}

1. En général, il n'y a eu aucun impact sur les enfants, ou ils ont été faibles, mais ceux qu'il y a eu ont été à la fois positifs et négatifs.
2. Le plus important, c'est que les programmes qui fournissaient des suppléments de revenus aux parents qui travaillaient et qui ainsi augmentaient l'emploi parental ainsi que les revenus familiaux ont montré des améliorations de résultats pour les enfants. En réalité, il y a constamment des impacts positifs; les enfants ont de meilleurs résultats si les mères travaillent davantage et si les revenus familiaux sont plus élevés. (Ceci peut vouloir dire que les crédits de taxe remboursable et les prestations en nature sont des politiques importantes qui pourraient améliorer la situation économique des enfants et de leur famille).
3. Les programmes d'aide sociale et d'emploi touchent les enfants différemment selon leur âge et leurs étapes développementales.
4. On ne sait pas clairement si ce sont les revenus à eux seuls ou une combinaison des revenus, de l'emploi et des services en installation qui ont été bénéfiques pour les très jeunes enfants.

5. Quand les mères avaient un emploi rémunéré, la réussite scolaire des enfants en âge de fréquenter l'école élémentaire était plus élevée que celle des enfants dont les familles recevaient l'aide sociale traditionnelle. L'ajout des services d'emploi obligatoire n'a pas diminué les effets positifs des suppléments de revenus sur les enfants.
6. Le fait de ne pas réussir à augmenter à la fois l'emploi et le revenu a conduit à des impacts négatifs. L'emploi maternel obligatoire sans augmentation du revenu de la famille ne suffit pas à entraîner des impacts positifs.
7. L'augmentation du niveau de scolarité de la mère se traduit par de meilleurs résultats pour les enfants.
8. Deux études ont trouvé des impacts négatifs sur les adolescents – diminution de la réussite scolaire et augmentation des problèmes de comportement.
9. Les limites de temps n'ont pas eu d'impact constant, probablement parce qu'il était trop tôt pour qu'elles soient entrées en vigueur.

Judith Gueron, présidente de la MDRC, a conclu qu'en se fondant sur cette recension de la recherche, « ...les décideurs politiques sont confrontés à deux choix : 1) offrir des services d'emploi obligatoire sans soutien financier au travail, ce qui augmente l'emploi parental et réduit la dépendance envers l'aide sociale, mais dont les effets sur les enfants sont uniquement neutres, et 2) fournir un soutien financier au travail, ce qui augmente l'emploi parental, accroît le revenu familial et bénéficie aux enfants, mais augmente également les dépenses du gouvernement. »³

Une deuxième monographie de la MDRC a recensé et résumé la recherche pertinente et s'est concentrée sur la façon dont les politiques visant à augmenter l'emploi chez les parents à faibles revenus affectaient leurs adolescents.⁴ Contrairement aux enfants en âge de fréquenter l'école primaire, les adolescents ont moins bien réussi que leurs homologues du groupe témoin. Bien que les effets aient été faibles, les trois politiques ont eu des effets négatifs sur les résultats de certains adolescents, particulièrement ceux qui avaient des frères et sœurs plus jeunes. Les facteurs possibles qui mènent à ces résultats négatifs sont : les mères stressées peuvent être plus sévères; les adolescents peuvent travailler davantage à la maison pour s'occuper de leur fratrie; les mères qui désormais travaillent peuvent avoir moins de temps pour superviser les adolescents et peuvent donc avoir besoin d'accéder davantage à des programmes de soutien destinés à ces derniers. Les découvertes principales rapportées dans ces deux recensions se sont retrouvées aussi dans l'étude canadienne sur l'autosuffisance.⁵

En plus des découvertes des études expérimentales résumées plus haut, l'étude *Three-City* s'intéresse particulièrement à l'impact de la réforme de l'aide sociale sur le bien-être des enfants et des familles.⁶ Cette étude suit la trajectoire de 2 400 familles à faibles revenus, dont environ 40 % reçoivent de l'aide sociale à Boston, Chicago et San Antonio. L'objectif principal est la santé et le développement des enfants. Le projet de quatre ans consiste en trois composantes : 1) une étude longitudinale sur les mères, les enfants d'âge préscolaire (de la naissance à quatre ans) et les adolescents (10 à 14 ans); 2) une étude développementale d'enfants de deux à quatre ans, avec enregistrement vidéo de l'interaction entre ces derniers et leur mère, des entrevues avec leur père et des observations en milieu préscolaire; et 3) une étude ethnographique des trois villes qui fournira un portrait plus détaillé des 215 familles et qui montrera l'influence de la réforme de l'aide sociale sur les ressources du quartier et sur les services locaux et de l'État destinés aux enfants. L'étude est centrée sur les enfants, avec un enfant pivot dans chaque famille, de la naissance à quatre ans ou de 10 à 14 ans.

Les chercheurs ont découvert que les adolescents dont les mères reçoivent de l'aide sociale ont en moyenne des résultats inférieurs de cinq points aux tests cognitifs. Pour ce qui est de l'évaluation des problèmes affectifs et comportementaux, 42 % des adolescents dont la mère reçoit l'aide sociale ont des résultats qui se situent dans la gamme de ceux qui ont besoin de services psychologiques.⁷ Ils ont aussi découvert des résultats plus faibles en matière d'habiletés quantitatives et analytiques pour les enfants dont les mères touchaient de l'aide sociale ou avaient récemment cessé d'en recevoir, mais aucune différence significative dans les résultats portant sur les habiletés de lecture et de prélecture.

Les chercheurs ont découvert que les enfants d'âge préscolaire de parents qui venaient de cesser de recevoir de l'aide sociale avaient aussi les taux les plus élevés de problèmes de comportement. Ces problèmes sont trois fois plus élevés que les normes nationales chez les enfants de familles qui ont été sanctionnées et qui ont quitté l'aide sociale.⁷ Un résumé publié par la *Kaiser Family Foundation* rédigé par Levin-Epstein et Hutchins décrit ce que l'on sait actuellement de l'impact de la loi PRWORA sur trois groupes différents d'adolescents : ceux qui sont parents, ceux qui habitent dans des foyers qui bénéficient du programme TANF (un programme d'aide temporaire pour les familles dans le besoin) et ceux qui participent à des initiatives financées par TANF.⁸ Les données sur l'impact des politiques sur les adolescents sont limitées et les résultats sont variables. Le fait que les adolescents habitent chez leur mère ou chez leurs grands-parents n'a pas entraîné d'effet positif ou négatif cohérent, pas plus que celui de

relier les prestations à la fréquentation scolaire par exemple.

En résumé : les enfants d'âge préscolaire et les adolescents manifestent des modèles de rendement cognitif et de problèmes de comportement qui devraient préoccuper les décideurs politiques. En matière de développement, comparés aux échantillons nationaux, ils sont plus à risque que les enfants appartenant à la classe moyenne. La participation actuelle ou récente des mères à l'aide sociale est reliée à une faible performance cognitive et les enfants d'âge préscolaire des personnes ayant récemment cessé de recevoir de l'aide sociale ont les taux de problèmes de comportement les plus élevés. Les enfants d'âge préscolaire (et les adolescents) des familles sanctionnées manifestent aussi des résultats cognitifs et comportementaux problématiques. L'état matrimonial, le niveau d'éducation, l'état de santé mentale et physique des mères ainsi que leurs pratiques parentales semblent expliquer la plupart des différences chez les groupes d'assistés sociaux.⁶ La recherche plus récente suggère que les répercussions sur des enfants d'âge préscolaire âgés de deux à cinq ans étaient meilleures quand on combinait le revenu familial et l'emploi maternel.^{4,5,7}

Quand la réforme de l'aide sociale est devenue une loi en 1996, son impact sur les nourrissons et sur les jeunes enfants a beaucoup préoccupé ses partisans, cependant, les données sont encore trop limitées pour permettre des conclusions définitives sur la réussite de ces deux groupes d'âge. Les données disponibles révèlent peu de dommages ou de bienfaits systématiques pour la réussite scolaire et le niveau de scolarisation ultérieure des très jeunes enfants quand leur mère travaille, dépendamment de l'âge de l'enfant. Des données indiquent que les enfants de moins de neuf mois subissent des conséquences négatives quand leur mère travaille à plein temps.⁹ De plus, certaines données, qui proviennent d'une étude rétrospective sur des cohortes de six villes avec des enquêtes croisées dans des centres médicaux urbains, indiquent que le fait de mettre fin ou de réduire les prestations du programme TANF en imposant des sanctions ou en diminuant les prestations à cause de changements en matière de revenus ou de dépenses est associé à une plus grande probabilité d'insécurité alimentaire et d'hospitalisations pour les jeunes enfants de moins de trois ans.¹⁰

L'évaluation probablement la plus complète des effets des programmes sur les très jeunes enfants est celle entreprise au Canada lors du Projet d'autosuffisance, un programme de supplément de revenus à participation volontaire qui avait eu de grands effets initiaux sur l'emploi à plein temps et sur le revenu.⁵ Bien que l'on craignait que le travail à plein temps réduise le temps que les parents consacrent à leurs jeunes enfants, on a découvert aucun effet sur ces

derniers, ni au 36^e mois de suivi, quand on a fait passer un test de compréhension du langage aux enfants de trois à cinq ans, ni au 54^e mois, quand on a questionné les parents sur la réussite scolaire de leurs enfants. On n'a pas non plus découvert de différences comportementales entre les groupes témoins et les participants au programme, d'après les rapports des mères. Selon Morris et Michalopoulos, « le programme d'autosuffisance n'a pas nuit aux résultats des tests, aux comportements sociaux, au bien-être affectif ni à la santé ».⁵ Cependant, les rapports des mères sur le développement de l'enfant ne constituent pas la source d'information idéale pour évaluer le développement de très jeunes enfants.

Conclusions et implications

La réforme de l'aide sociale n'a pas produit sur les enfants les effets horribles auxquels certains s'attendaient, pas plus que d'effets positifs cohérents. En bref, les résultats sont positifs pour les enfants d'âge scolaire, ils sont négatifs pour les adolescents et encore inconnus pour les nourrissons et pour les jeunes enfants.

Nous en savons vraiment très peu sur l'impact sur ces derniers. Dans ces études, les évaluations portant sur les très jeunes enfants sont très limitées et les indicateurs de résultats utilisés pour les bébés ne sont pas fiables. Nous savons très peu de choses sur la façon dont les plus jeunes enfants sont affectés quand leur mère reçoit de l'aide sociale à condition de travailler. Nous pourrions en apprendre beaucoup en examinant systématiquement toute variation d'impacts sur les nourrissons et les jeunes enfants en se basant sur les différentes politiques relatives à l'âge de l'enfant au moment où les exigences en matière de travail entrent en vigueur (par exemple, les variations quand les bénéficiaires doivent travailler au début de la première année de l'enfant ou plus tard au cours de cette année) et le nombre d'heures de travail requises pour ceux qui ont des nourrissons et des jeunes enfants.

Le fait que davantage de très jeunes enfants soient placés en milieu préscolaire dans plusieurs programmes pendant de longues heures soulève la question de la qualité de ces programmes de garde et d'éducation précoce, particulièrement pour ce qui est de la garde en milieu familial. La plus grande partie du débat s'est concentrée sur la faible qualité, mais nous devrions aussi être plus attentifs à la qualité des programmes qui favorisent le développement positif des enfants.

Nous devrions explorer plus à fond la possibilité que les programmes qui augmentent l'éducation de la mère soient bénéfiques pour les enfants.

Enfin, comme le font remarquer Levin-Epstein et Hutchins du CLASP, « à ce jour, la recherche suggère que les dispositions du programme TANF ont des effets variables sur le bien-être et sur la santé des enfants et des jeunes. »⁸ Selon eux, un des problèmes serait que le portrait global peut fusionner des sous-groupes qui vont dans différentes directions – en conséquence, des analyses plus raffinées pourraient être nécessaires pour discerner les impacts différentiels. Le développement positif des enfants de deux à cinq ans souligne ce fait.

Références

1. *The Green Book 2004*. Washington, D.C.: Committee on Ways and Means, U.S. House of Representatives; 2004. WMCP 108-6. Disponible sur le site: <http://waysandmeans.house.gov/Documents.asp?section=813>. Page consultée le 26 juillet 2004.
2. Blum B. The evolution of income security research – 1968-2003. *The forum* 2004;7(2):1-6. Disponible sur le site: <http://www.researchforum.org/media/forum72.pdf>. Page consultée le 26 juillet 2004.
3. Morris PA, Huston AC, Duncan GJ, Crosby DA, Bos JM. *How welfare and work policies affect children: A synthesis of research*. New York, NY: Manpower Demonstration Research Corp.; 2001. Disponible sur le site: <http://www.mdrc.org/publications/100/execsum.html>. Page consultée le 26 juillet 2004.
4. Gennetian LA, Duncan GJ, Knox VW, Vargas WG, Clark-Kauffman E, London AS. *How welfare and work policies for parents affect adolescents: A synthesis of research*. New York, NY: Manpower Demonstration Research Corp.; 2002. Disponible sur le site: <http://www.mdrc.org/publications/69/overview.html>. Page consultée le 26 juillet 2004.
5. Morris P, Michalopoulos C. *The Self-Sufficiency Project at 36 months: Effects on children of a program that increased parental employment and income*. Ottawa, Ontario: Social Research Demonstration Corporation; 2000. Disponible sur le site: <http://www.srdc.org/uploads/EngSSPChildOutcomes.pdf>. Page consultée le 25 octobre 2007.
6. The Research Forum at the National Centre for Children in Poverty. *Welfare, Children, and Families: A Three-City Study: Welfare Reform: What About the Children?* Disponible sur le site: http://www.researchforum.org/project_findings_19.html. Page consultée le 27 juillet 2004.
7. Information for Decision Making. Welfare Information Network. Meeting summaries: Welfare reform and child outcomes (2/22/2002).
8. Levin-Epstein J, Hutchins J. *Issue Brief - Teens and TANF: How adolescents fare under the nation's welfare program*. Washington, DC: The Henry J. Kaiser Family Foundation; 2003. Disponible sur le site: <http://www.kff.org/womenshealth/3390-index.cfm>. Page consultée le 27 juillet 2004.
9. Waldfogel J, Brooks-Gunn J, Han WJ. Early maternal employment's effects on children. *Joint Center for Poverty Research - Poverty Research News* 2002;6(2):8-10. Disponible sur le site: http://www.jcpr.org/newsletters/vol6_no2/index.html. Page consultée le 27 juillet 2004.
10. Cook JT, Frank DA, Berkowitz C, Black MM, Casey PH, Cutts DB, Meyers AF, Zaldivar N, Skalicky A, Levenson S, Heeren T. Welfare reform and the health of young children: A sentinel survey in 6 US cities. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine* 2002; 156(7):678-684.

Effets de la réforme de l'aide sociale sur le développement social et affectif des jeunes enfants

Pamela A. Morris, Ph.D.

MDRC (Manpower Demonstration and Research Corporation), États-Unis

Août 2008, 2e éd.

Introduction

Au cours des 30 dernières années, l'objectif principal de l'aide sociale et des autres politiques publiques destinées aux familles vivant dans la pauvreté a consisté à augmenter l'autosuffisance des parents en soutenant l'emploi et en le rendant obligatoire. Heureusement, on dispose désormais de preuves cohérentes en provenance d'études bien conçues qui indiquent si le fait de promouvoir le travail chez les familles monoparentales aide les enfants ou leur nuit, et selon quelles conditions. Cet article résume les résultats sur les enfants d'un ensemble de recherches effectuées au cours des dernières années dans le cadre du projet *Next Generation* du MDRC. Ces recherches se basent sur un ensemble d'expériences en matière d'aide sociale destinées à augmenter l'autosuffisance des parents à faibles revenus aux États-Unis et au Canada. Elles fournissent des informations importantes pour faire avancer la recherche développementale traitant des effets occasionnés par les changements en matière d'emploi et de revenu des parents sur le développement des enfants à faibles revenus, en plus d'éclairer les décisions des décideurs politiques au fur et à mesure de l'évolution de leurs politiques d'aide sociale.

Sujet

Au Canada et aux États-Unis, les gouvernements fédéraux ont adopté des législations qui ont transformé le programme d'aide sociale en une enveloppe financée par le fédéral et permettant une marge de manœuvre considérable en matière de gestion locale, bien que les niveaux de prestations dans la plupart des provinces canadiennes aient tendance à être plus élevés que dans la plus grande partie des États-Unis.¹ Cette législation laisse une liberté d'action considérable aux états et aux provinces en matière de politiques d'aide sociale. Au même moment, jusqu'à relativement récemment, il y avait peu de recherches sur les effets des politiques d'aide sociale sur les enfants pour permettre aux décideurs politiques de prendre des décisions éclairées.

Toutefois, comme ces changements encouragent l'emploi des parents, et dans certains cas, tentent aussi d'augmenter le revenu familial, ils peuvent avoir des conséquences importantes pour les enfants.

La recherche développementale non expérimentale suggérerait que les politiques visant à augmenter les revenus des prestataires de l'aide sociale et parfois aussi ceux des parents puissent affecter le développement des enfants. Pour les mères célibataires à faibles revenus, l'association entre l'emploi maternel et le développement social et cognitif de l'enfant a tendance à être neutre ou positive, mais la plus grande partie de ces différences est en fonction de différences préexistantes entre les mères qui travaillent et les autres.^{2,3,4,5} Les effets de l'emploi maternel sur le développement de l'enfant dépendent aussi des caractéristiques de l'emploi – sa qualité, son ampleur et le moment où il a lieu – et de l'âge de l'enfant.^{2,6,7} Par ailleurs, les relations entre la pauvreté et le développement des jeunes enfants sont constantes, mais ici aussi, le rôle causal du revenu *en soi*, par opposition à d'autres corrélats de la pauvreté, fait l'objet de controverses importantes.^{8,9,10,11,12,13}

Problèmes

Malgré les nombreuses recherches sur les déterminants économiques du bien-être des enfants, les devis non expérimentaux laissent planer des doutes continuels sur les biais des tentatives d'estimation des impacts causals de l'emploi et du revenu qui affectent le développement des enfants. C'est pourquoi il est difficile de savoir si les augmentations de l'emploi et des revenus consécutives aux stratégies de réforme de l'aide sociale sont susceptibles d'affecter les enfants, de quelle façon elles le font et comment ces effets peuvent différer au cours de l'enfance. De même, la recherche non expérimentale, qui repose sur la variation naturelle des politiques d'aide sociale locales ou dans le temps, peut avoir des difficultés à attribuer des effets observés aux politiques de réforme de l'aide sociale par rapport aux autres facteurs qui complètent (ou qui compensent) les changements en matière de système d'assistance publique.

Contexte de la recherche

Les études recensées ici représentent une large gamme de zones géographiques aux États-Unis et dans deux provinces canadiennes. Elles ont toutes commencé au début ou dans la moitié des années 90, elles ont utilisé des devis d'évaluation à assignation aléatoire et leur but était d'estimer les effets des programmes visant à augmenter l'emploi parental des familles à faibles

revenus. Trois composantes politiques caractérisent ces études : 1) les *suppléments de revenus* dont le but est de rendre le travail plus rémunérateur, soit en augmentant les revenus non considérés (le montant des gains qui ne sont pas comptés comme des revenus dans le calcul des prestations familiales d'aide sociale) pour que les familles puissent garder une partie de leurs prestations d'aide sociale quand elles travaillent, soit en procurant des suppléments de revenus familiaux en dehors du système d'aide sociale;^a 2) les *services de travail obligatoire* qui font en sorte que les bénéficiaires reçoivent des prestations d'aide sociale à condition qu'ils participent à des activités reliées à un emploi. Ce principal outil utilisé pour faire respecter la participation obligatoire est une forme de sanction selon laquelle la prestation d'aide sociale est réduite si le prestataire ne se conforme pas aux exigences du programme; et 3) les *limites de temps*, qui sont destinées à réduire la dépendance envers l'aide sociale en encourageant les parents à travailler en limitant la durée pendant laquelle ils sont admissibles aux prestations.

Ces politiques ont été évaluées en utilisant des expériences de politiques sociales où les prestataires d'aide sociale, au moment de la demande d'admission ou lorsque leurs prestations doivent être redéterminées, ont été assignés de façon aléatoire, selon un procédé de loterie, à un groupe d'intervention qui reçoit les prestations et qui doit se soumettre aux exigences de la nouvelle politique ou du nouveau programme d'aide sociale ou à un groupe témoin qui est sujet au statu quo. Le procédé d'assignation aléatoire assure qu'il n'y a pas de différences systématiques entre les deux groupes au début de l'étude et que les différences observées plus tard entre ces derniers pourront être attribuées en toute confiance à l'intervention étudiée. Ces expériences, analogues aux essais cliniques médicaux souvent effectués pour tester l'efficacité d'un médicament ou d'un traitement particulier, constituent la façon la plus rigoureuse d'examiner les effets des politiques d'aide sociale sur les enfants.

Questions clés pour la recherche

Comme toutes ces études ont commencé avant l'entrée en vigueur de certains changements majeurs en matière de politique fédérale d'aide sociale aux États-Unis et au Canada, et étant donné qu'elles ne reflètent pas toutes les réformes de politique d'aide sociale que les provinces et les États ont implantées, elles ne peuvent pas répondre à la question suivante : « Dans l'ensemble, comment la réforme de l'aide sociale a-t-elle affecté les enfants? » Cependant, les études dont il est question ici peuvent répondre à des questions tout aussi importantes que se posent les décideurs politiques pour l'avenir :

- Quelles stratégies de réformes de l'aide sociale sont particulièrement bénéfiques ou nuisibles pour les enfants?
- Existe-t-il des périodes dans le développement des enfants qui présentent une sensibilité particulière ou une vulnérabilité aux politiques d'aide sociale et d'emploi?
- Comment concevoir des systèmes d'aide sociale qui réduisent les inconvénients auxquels les enfants et les adolescents à faibles revenus font face?

Récents résultats de recherche

Les récents résultats de recherche fournissent des preuves solides indiquant que les politiques de réforme de l'aide sociale peuvent être bénéfiques pour les enfants plus jeunes si elles sont conçues de façon à augmenter à la fois l'emploi et le revenu des parents chefs de famille monoparentale. Plus précisément, pour les enfants qui étaient d'âge préscolaire ou primaire au moment de l'assignation aléatoire de leurs parents au programme et aux groupes témoins, on a découvert que les programmes destinés à augmenter à la fois l'emploi et les revenus (par des suppléments de revenus comme ceux mis en place par le Projet canadien d'autosuffisance)¹⁴ ont conduit à de petits effets positifs, mais constants en matière de résultats développementaux.^{15,16}

En revanche, les programmes qui encourageaient l'emploi sans suppléments de revenus (par des approches assorties d'obligations et dans un cas, par des limites de temps) augmentaient généralement l'emploi des parents (et diminuaient le recours à l'aide sociale), mais pas leurs revenus et ont eu de faibles effets non cohérents sur le développement des jeunes enfants.^{15,17}

Les bienfaits des programmes de suppléments de revenus semblent être plus cohérents pour ce qui est des tests sur la réussite scolaire et les habiletés cognitives, comparés aux mesures du comportement social de l'enfant, bien que les effets observés en matière de comportement social soient également positifs.

Enfin, les avantages des suppléments de revenus pour les enfants plus jeunes semblent soutenus à long terme^{18,19} et être dus aux augmentations de revenus apportées par ces programmes (plutôt qu'à une combinaison de changements de revenus et d'emploi).²⁰

Il est intéressant de mentionner que le modèle des effets pour les enfants plus âgés est très différent de ceux de leurs pairs plus jeunes. Pour les enfants qui étaient pré-adolescents ou au début de l'adolescence au commencement de ces études, on a découvert des impacts négatifs

sur les résultats scolaires (le redoublement), que le programme comprenne des suppléments de revenus ou non.²¹ Ces effets négatifs étaient plus prononcés pour les adolescents ayant des frères et sœurs plus jeunes, ce qui suggère que les parents célibataires comptaient sur leurs adolescents pour s'occuper des enfants plus jeunes quand ils travaillaient, et que ces responsabilités auraient gêné la scolarisation des adolescents.

Un examen plus systématique des effets des politiques d'aide sociale pendant l'enfance indique deux périodes névralgiques du développement de l'enfant – toutes deux étant des périodes de transition développementale – pendant lesquelles les effets des programmes d'aide sociale et d'emploi sont les plus forts.²² À cause de la réorganisation qui se produit pendant les transitions développementales,^{23,24} le développement des enfants peut être plus sujet au changement à ces moments-là. Plus particulièrement, on trouve de faibles effets positifs pour les politiques d'aide sociale et antipauvreté chez les enfants qui font la transition *vers* la phase intermédiaire de l'enfance, et de faibles effets négatifs pour ceux qui *passent* de la phase intermédiaire de l'enfance au début de l'adolescence. Les effets sont plus prononcés dans les cas de politiques généreuses en matière de supplément de revenus que pour les autres stratégies d'aide sociale ou d'emploi. Ces effets différents ne sont pas dus à des différences en matière d'impact économique pour les parents d'enfants d'âge varié, et ils ne peuvent pas non plus être attribués à des caractéristiques familiales qui varient pour les enfants d'âge différent.

Conclusions

Ces résultats suggèrent que les politiques sociales qui augmentent l'emploi sans affecter les revenus ont moins d'effets sur les jeunes enfants. Ces résultats sont cohérents avec ce qu'on trouve dans la documentation sur le développement concernant les effets généralement neutres de l'emploi maternel pour les enfants de familles à faibles revenus. Ils devraient rassurer les personnes préoccupées par les effets négatifs du travail obligatoire de la mère sur les enfants.^b

De plus, ces résultats affirment que la réforme de l'aide sociale peut en fait être bénéfique pour les jeunes enfants. Les réformes de l'aide sociale qui soutiennent le travail et qui réussissent ainsi à augmenter les revenus ainsi que l'emploi ont des effets positifs sur les plus jeunes enfants. Ces bienfaits étaient particulièrement prononcés pour les enfants d'âge préscolaire comparés à ceux en phase intermédiaire de l'enfance et aux adolescents et semblent être dus à l'augmentation des revenus des parents qui résulte de ces politiques de soutien au revenu.

Cependant, il est intéressant de noter qu'un modèle d'effet différent a été observé chez les adolescents : des effets négatifs ont été observés dans les progrès scolaires, que la politique augmente ou non le revenu des parents. Enfin, les résultats suggèrent que des périodes de transition développementale peuvent être plus sensibles à ces changements de réforme de politiques d'aide sociale.

Implications

Cette recherche a des implications pour la théorie développementale ainsi que pour les politiques.

Premièrement, ces résultats suggèrent qu'une augmentation de revenus peut avoir un effet causal sur le bien-être des enfants d'âge préscolaire (mais pas sur les enfants plus âgés), ce qui répond à une question de longue date et pertinente pour la psychologie développementale. Le modèle d'effets à travers les âges des enfants coïncide avec certains travaux non expérimentaux dans ce domaine, ainsi qu'avec des théories développementales qui indiquent que le développement des enfants est plus malléable et plus sensible aux influences familiales pendant la période préscolaire.

Pour les politiques, cette recherche suggère que les politiques d'aide sociale ont un potentiel bénéfique pour les jeunes enfants vivant dans la pauvreté. Alors que les effets des politiques d'aide sociale sont limités, le développement des enfants n'est qu'un des nombreux objectifs de ces politiques centrées sur les adultes.

Pour s'assurer que tous les enfants ont la maturité scolaire nécessaire pour entrer à l'école, on a probablement besoin que certains participent à des programmes d'intervention éducative préscolaire, indépendamment des programmes d'aide sociale en vigueur.

Cependant, ces résultats suggèrent que les impacts sur l'enfant devraient faire partie des calculs de rentabilité des programmes de transferts de revenus. Pour les décideurs politiques intéressés à utiliser les politiques d'aide sociale pour améliorer le bien-être des enfants, les suppléments de revenus peuvent être un complément important des programmes visant directement l'amélioration du développement des enfants de familles à faibles revenus.

Références

1. Michalopoulos C, Robins PK. Employment and child-care choices of single-parent families in Canada and the United States. *Journal of Population Economics* 2002;15(3):465-493.

2. Harvey E. Short-term and long-term effects of early parental employment on children of the National Longitudinal Survey of Youth. *Developmental Psychology* 1999;35(2):445-459.
3. Huston AC. Reforms and child development. *Future of Children* 2002;12(1):59-77.
4. Vandell DL, Ramanan J. Effects of early and recent maternal employment on children from low-income families. *Child Development* 1992;63(4):938-949.
5. Zaslow MJ, Emig CA. When low-income mothers go to work: Implications for children. *Future of Children* 1997;7(1):110-115.
6. Brooks-Gunn J, Han WJ, Waldfogel J. Maternal employment and child cognitive outcomes in the first three years of life: The NICHD study of early child care. *Child Development* 2002;73(4):1052-1072.
7. Parcel TL, Menaghan EG. *Parents' jobs and children's lives*. New York, NY: Aldine de Gruyter; 1994.
8. Bradley RH, Corwyn RF. Socioeconomic status and child development. *Annual Review of Psychology* 2002;53:371-399.
9. Duncan GJ, Brooks-Gunn J, eds. *Consequences of growing up poor*. New York, NY: Russell Sage Foundation; 1997.
10. Duncan GJ, Brooks-Gunn J, Klebanov PK. Economic deprivation and early childhood development. *Child Development* 1994;65(2):296-318.
11. Duncan GJ, Yeung WJ, Brooks-Gunn J, Smith JR. How much does childhood poverty affect the life chances of children? *American Sociological Review* 1998;63(3):406-423.
12. Mayer SE. *What money can't buy: Family income and children's life chances*. Cambridge, Mass: Harvard University Press; 1997.
13. McLoyd VC. Children in poverty development public policy and practice. In: Siegel IE, Renninger KA, eds. *Child psychology in practice*. New York, NY: J. Wiley & Sons; 1998:135-210. Damon W, ed-in-chief. *Handbook of child psychology*. 5th ed; vol. 4.
14. Michalopoulos C, Tattre D, Miller C, Robins PK, Morris P, Gyarmati D, Redcross C, Foley K, Ford R. *Making work pay: Final report on the Self Sufficiency Project for long-term welfare recipients*. Ottawa, Ontario: Social Research and Demonstration Corporation; 2002. Disponible sur le site: <http://www.srdc.org/uploads/SSP54.pdf>. Page consultée le 25 octobre 2007.
15. Morris PA, Huston AC, Duncan GJ, Crosby DA, Bos JM. *How welfare and work policies affect children: A synthesis of research*. New York, NY: MDRC; 2001. Disponible sur le site: <http://www.mdrc.org/publications/100/execsum.html>. Page consultée le 30 juillet 2004.
16. Morris P, Michalopoulos C. Findings from the Self-Sufficiency Project: Effects on children and adolescents of a program that increased employment and income. *Journal of Applied Developmental Psychology* 2003;24(2):201-239.
17. McGroder SM, Zaslow MJ, Moore KA, LeMenestrel SM. *The national evaluation of welfare-to-work strategies: Impacts on young children and their families two years after enrollment: Findings from the child outcomes study*. Washington, DC: U.S. Department of Health and Human Services; 2000.
18. Morris P, Gennetian LA, Knox V. *Welfare policies matter for children and youth: Lessons for TANF reauthorization*. New York, NY: MDRC; 2002. *Next Generation Project Policy Brief*. March 2002. Disponible sur le site: <http://www.mdrc.org/publications/183/policybrief.html>. Page consultée le 30 juillet 2004.
19. Huston AC, Miller C, Richburg-Hayes L, Duncan GJ, Eldred CA, Weisner TS, Lowe E, McLoyd VC, Crosby DA, Ripke MN, Redross C. *New hope for families and children: Five-year results of a program to reduce poverty and reform welfare*. New York, NY: MDRC; 2003. Disponible sur le site: <http://www.mdrc.org/publications/345/overview.html>. Page consultée le 30 juillet 2004.
20. Morris P, Duncan GJ, Rodrigues C. Does money really matter? Estimating impacts of family income on children's achievement with data from social policy experiments. New York, NY: MDRC; 2003. Manuscrit non publié.

21. Gennetian LA, Duncan GJ, Knox VW, Clark-Kauffman E, London PS. *How welfare and work policies for parents affect adolescents: A synthesis of research*. New York, NY: MDRC; 2002. Disponible sur le site: <http://www.mdrc.org/publications/69/overview.html>. Page consultée le 30 juillet 2004.
22. Morris P, Duncan GJ, Clark-Kauffman E. Child well-being in an era of welfare reform: The sensitivity of transitions in development to policy change. New York, NY: MDRC; 2003. Manuscrit non publié.
23. Cicchetti D. Fractures in the crystal: Developmental psychopathology and the emergence of self. *Developmental Review* 1991;11(3):271-287.
24. Sroufe LA. An organizational perspective on the self. In: Cicchetti D, Beeghly M, eds. *The Self in transition: infancy to childhood*. Chicago, Ill: University of Chicago Press; 1990:281-307.

Notes:

^a Le Projet canadien d'autosuffisance a utilisé cette dernière forme de supplément de revenus pour encourager le travail et augmenter les revenus chez les prestataires d'aide sociale de longue date (Morris & Michalopoulos, 2003).

^b Notamment, aucune de ces études n'a montré une diminution moyenne du revenu familial découlant des sanctions ou des politiques de limite de temps en matière d'aide sociale. Les effets sur les enfants peuvent être différents dans des politiques plus strictes qui résultent en de grandes diminutions de revenus pour les parents à faibles revenus.

Réforme de l'aide sociale et effets sur le développement socio-affectif des jeunes enfants (de la naissance à cinq ans). Commentaires sur Morris et Kamerman

Lisa A. Gennetian, Ph.D.

MDRC (Manpower Demonstration and Research Corporation), États-Unis

Août 2008, 2e éd.

Introduction

Tel que souligné par Morris et Kamerman, la législation sur la réforme de l'aide sociale de 1996 a remanié le programme *Aid to Families with Dependent Children (AFDC)* (aide aux familles ayant des enfants à charge). Il est passé d'un programme social à un système qui demande de plus en plus aux parents à très faibles revenus de trouver un emploi et de le conserver, et qui les encourage à le faire. Les exigences du travail obligatoire et de la durée limitée pendant laquelle une personne peut recevoir de l'aide sociale sont les éléments des programmes d'aide sociale fédérale et étatique TANF (*Temporary Assistance for Needy Families*) qui suscitent les débats les plus vifs. Les décideurs politiques fédéraux et ceux des États sont confrontés au double objectif de diminuer le rôle de l'aide sociale et de réduire les dépenses publiques ainsi que d'aider les familles à devenir autosuffisantes. Traditionnellement, les décideurs politiques se sont concentrés sur les implications de la réforme des politiques sur le bien-être économique parental et parfois sur la stabilité maritale des parents. Les conséquences de telles politiques sur les enfants sont souvent considérées comme secondaires lors des débats politiques, et à juste titre, puisqu'à l'exception des parents adolescents, les politiques d'aide sociale ne sont pas conçues pour cibler directement les enfants.

Heureusement, grâce à la prévoyance et au soutien financier d'organismes fédéraux, d'États et de plusieurs fondations privées, depuis un peu plus de 10 ans, on s'est efforcé de colliger de l'information sur les répercussions des réformes de l'aide sociale sur les enfants dont les parents recevaient de l'aide sociale ou dont les familles avaient un faible revenu. Morris et Kamerman résument plusieurs des résultats principaux de cette nouvelle et importante recherche.

Recherche et conclusions

Morris se réfère à une série d'études à attribution aléatoire sur les programmes d'emploi et d'aide sociale pour résumer les répercussions des politiques d'aide sociale sur les enfants. Ces études ont tout d'abord été effectuées par MDRC puis réexaminés et synthétisés dans le cadre du projet *Next Generation* du MDRC. Ces études forment un groupe qui inclut le projet *Milwaukee New Hope* et le projet canadien d'autosuffisance (SSP). Elles ont évalué trois différentes composantes des politiques (suppléments de revenus, services d'emploi obligatoire et durées limitées). Ces études ont commencé au début des années 90, principalement sous la dispense fédérale de l'aide sociale, et n'étaient pas conçues pour évaluer la réforme de 1996, cependant, elles ont quand même évalué les politiques qui sont des composantes clés de plusieurs programmes TANF actuels. À cause du devis à attribution aléatoire de ces études, Morris avance, à juste titre, que ces expériences fournissent certaines des meilleures preuves à ce jour sur les effets causals des politiques d'aide sociale sur les enfants. Morris devrait aussi reconnaître qu'en fait, comme le *New Hope* et le SSP font partie de ces travaux, le résumé de la recherche va au-delà des leçons sur les politiques d'aide sociale aux États-Unis et s'applique plus généralement aux politiques sur l'emploi et sur le soutien du revenu.

Le résultat clé de cette recherche est que les programmes d'aide sociale et d'emploi qui augmentent l'emploi et le revenu parental ont eu de petits effets positifs cohérents sur les résultats développementaux des enfants d'âge préscolaire et primaire au début de leur participation à la recherche. Les programmes qui augmentent l'emploi, mais pas le revenu, ont eu peu d'effets cohérents sur le développement des jeunes enfants. Les bienfaits des programmes de supplément de revenus semblent concentrés autour de la réussite scolaire et des résultats aux tests cognitifs et se maintiennent à long terme. En revanche, les mêmes programmes ont des effets défavorables sur les résultats scolaires des préadolescents ou des jeunes adolescents au début de leur participation à l'étude. De plus amples travaux ont montré que de minces effets positifs sur la réussite se produisent principalement pour les enfants qui effectuent une transition vers la phase intermédiaire de l'enfance, alors que des effets négatifs minimes touchent les enfants qui sortent de la phase intermédiaire de l'enfance. Ces conclusions principales sont similaires à celles obtenues lors de recherches complémentaires effectuées par le *Project on State Level Child Outcomes* (dirigé par *Child Trends*).

Il est incontestable que ces programmes particuliers, évalués à l'aide de devis rigoureux à attribution aléatoire, peuvent influencer les enfants. À cause de cela, ces résultats ont été largement répandus et ont eu un impact énorme sur la réflexion conceptuelle de la réforme de l'aide sociale. Cependant, la recherche expérimentale a ses limites. Puisque ces études se sont toutes déroulées à un moment et à un endroit particulier, les résultats peuvent ne pas s'appliquer à un contexte ou à un environnement différent. De plus, cet ensemble d'études particulières n'a pas été conçu pour mesurer adéquatement le bien-être des enfants et des trottineurs, ni des adolescents (à l'exception du SSP tel que souligné par Kamerman). Pourtant, les décideurs politiques devraient se préoccuper de plus en plus de ces deux groupes d'enfants, étant donné la faible qualité potentielle et l'instabilité des services de garde disponibles pour les très jeunes enfants et les soupçons inattendus sur les effets potentiellement négatifs parmi les adolescents. Enfin, les résultats sur les enfants, recueillis dans ces études, sont principalement fondés sur les rapports maternels; bien que le devis d'attribution aléatoire garantisse que les effets ne sont pas biaisés par les perceptions maternelles, on se questionne sur « les éléments » que ces résultats captent réellement, surtout en ce qui concerne le comportement social des enfants.

En effet, Kamerman aborde plusieurs des faiblesses de la recherche expérimentale dans sa synthèse des résultats à ce jour, ce qui inclut les travaux de Morris *et al.* ainsi que la recherche effectuée par l'étude *Three-Cities*, une étude longitudinale de familles à faibles revenus à Boston, Chicago et San Antonio, qui a colligé des évaluations observationnelles détaillées ainsi que des données sur des familles et leurs enfants adolescents ou d'âge préscolaire. Les conclusions de Kamerman ont un axe légèrement plus large que celles de Morris. Selon elle, le résultat principal de la recherche expérimentale est qu'« il n'y a eu aucun impact [des programmes d'aide sociale] sur les enfants, ou ils ont été faibles, mais ceux qu'il y a eu ont été à la fois positifs et négatifs ». Quels que soient le groupe d'âge et la variété des résultats, cette conclusion principale est importante puisque, comme le souligne Kamerman, les effets nuisibles ou « horribles » attendus sur les enfants et résultant de la réforme de l'aide sociale ne se sont pas produits. L'augmentation considérable de l'emploi maternel ne s'est pas traduite par des effets négatifs aussi notables sur leurs enfants. Ceci est vrai même pour les adolescents chez lesquels les effets négatifs observés sur la réussite ou le redoublement par exemple, sont d'une magnitude relativement faible.

Plusieurs des autres conclusions de Kamerman sont similaires à celles de Morris à l'exception de deux. Les études expérimentales ne montrent pas clairement qu'une diminution ou un changement neutre d'emploi et de revenu peut produire des effets négatifs sur les résultats des

enfants. Les limites de durée ne se sont pas traduites par des diminutions considérables du revenu familial, probablement à cause d'extensions et aussi parce que les familles comptent sur un soutien informel. La série actuelle d'études expérimentales n'a pas non plus clairement montré qu'une amélioration de l'éducation de la mère pouvait être bénéfique pour l'enfant. Kamerman souligne deux autres éléments importants tirés des résultats de l'étude *Three-Cities* et de projets qui y sont reliés : 1) comment les enfants de familles à très faibles revenus réussissent en général (mal vis-à-vis de leurs pairs vivant dans des familles à revenus moyens), et 2) comment les transitions vers et en dehors de l'emploi peuvent influencer les enfants de familles à très faibles revenus.

Implications pour le développement de l'enfant et pour les politiques

Ces résultats représentent des compromis difficiles pour les décideurs politiques qui se débattent pour assurer l'équilibre budgétaire et pour procurer un filet de sécurité sociale cohérent et global aux familles à faibles revenus et à leurs enfants. Bien qu'une des réponses politiques potentielles consiste à développer des stratégies visant à augmenter le revenu et l'emploi familial, plusieurs questions ouvertes demeurent : les revenus supplémentaires devraient-ils être ciblés et si oui, de quelle façon (par exemple, transferts purs ou en nature)? Quel est le rôle des services à la petite enfance pour les très jeunes enfants et le rôle des institutions et du contexte social pour les adolescents (tel que suggéré dans la récente recherche ethnographique)? Comment soutenir ces réponses politiques malgré des contraintes budgétaires? La prochaine vague de recherches non expérimentales sera en mesure de s'attaquer à ces questions et d'autres études expérimentales seront potentiellement disponibles. Cette vague de recherches devra aussi chercher adéquatement à accroître la collecte de meilleures mesures du développement social et à comprendre comment les enfants sont affectés à différents stades de leur développement, de l'enfance au début de l'âge adulte. Elle devra aussi s'efforcer d'améliorer l'application de la théorie développementale pour alimenter les hypothèses sur les effets des politiques d'aide sociale et d'emploi dans les domaines du développement de l'enfant.